

*Mohammed Jadir\**

## **Grammaire fonctionnelle (de discours) : Évaluation et perspectives**

### **Abstract**

This article is, first, concerned with the presentation and evaluation of the most representative contributions of the development of the current, sentence-oriented Functional Grammar (FG) model into a more discourse-oriented one (Connolly et al. 1997, Hannay/Bolkestein 1998, Mackenzie/Gómez-González 2004, etc.). The two particularly emphasized approaches to extend the model are upward layering approach (e.g. Dik 1997a,b, Hengeveld 1997, Moutaouakil 1998, Jadir 1998) and modular approach (Kroon 1997, Vet 1998, Bolkestein 1998). Then, starting from “structural parallel” proposals (Rijkhoff 1990, 1992; Moutaouakil 1999, 2000), I will argue that the “increasing parallel” hypothesis requires the integration of the ‘expanding’ and the modular approaches. Finally, I will survey the recent researches carried out within FG framework (Mackenzie 2000, 2004; Hengeveld 2004a,b; Hengeveld/Mackenzie 2006) for which a more adequate model of Functional Discourse Grammar should be hierarchical and modular.

### **1. Introduction<sup>1</sup>**

Le trait commun des développements récents en Grammaire Fonctionnelle (GF) (cf. Dik 1997a,b ; Connolly et al. 1997 ; Hannay/Bolkestein 1998 ; Mackenzie/Gómez-González 2004, etc.) est la proposition d’une ouverture sur le niveau textuel à travers la formalisation de la relation entre le modèle de la structure sous-jacente de la clause et le

---

<sup>1</sup> Je tiens à remercier les Prof. Mackenzie, Hengeveld, Moutaouakil, et Hannay qui m’ont fait profiter de leurs suggestions et commentaires judicieux. Mes remerciements vont également aux Prof. Koch et Engberg et aux membres du comité de lecture de *Hermes*.

---

\* *Mohammed Jadir*  
*Université Hassan II*  
*Faculté des Lettres & Sciences Humaines*  
*Département de Langue & Littérature Françaises*  
*Mohammedia (Maroc)*  
*Mohammedjadir@yahoo.fr*

modèle de la structure hiérarchique du discours. Dans cet article, mon objectif consiste, en premier lieu, à présenter et évaluer les contributions les plus représentatives des fonctionnalistes qui ont abouti à deux approches : l'approche 'expansionniste' dite 'stratification ascendante' (*upward layering*) et l'approche 'modulaire' (*modular approach*). En second lieu, j'arguerai en faveur de l'hypothèse du 'parallélisme croissant' qui se veut un compromis entre les deux approches précédentes. Enfin, j'examinerai les travaux les plus récents (e.g. Mackenzie 2000, 2004 ; Hengeveld 2004a,b ; Moutaouakil 2004, Hengeveld/Mackenzie 2006) qui ont tenté de concilier stratification ascendante et modularité et d'ouvrir de nouvelles perspectives pour la Grammaire Fonctionnelle de Discours.

## 2. L'approche expansionniste

Je discuterai les notions de 'parallélisme' et 'stratification' chez Dik (1989, 1997a,b) et Hengeveld (1988–1997) aussi bien au niveau phrastique qu'au niveau transphrastique (2.1.), et chez Rijkhoff (1990–1995) et Moutaouakil (2000) pour qui l'isomorphisme structurel pourrait s'étendre du terme au discours (2.2.).

### 2.1. Isomorphisme structurel

#### 2.1.1. Au niveau phrastique

L'un des indices de la symétrie en GF (Hengeveld 1988, 1989) est la conception de la clause en tant que 'structure stratifiée', et ce à travers l'adoption de l'hypothèse selon laquelle l'explication d'un certain nombre de phénomènes linguistiques nécessite le recours à une analyse de la clause comportant un niveau représentationnel et un niveau interpersonnel.

Le niveau représentationnel concerne la description des Etats de Choses (EdC)<sup>2</sup> ayant lieu dans une situation réelle ou imaginaire. Le

---

2 En GF, les prédications nucléaires expriment des EdC. Le terme EdC, écrit Dik (1989 : 89, 1997a), est pris dans son sens large de «représentation de quelque chose qui peut avoir lieu dans un monde donné». Quatre types d'EdC sont à distinguer, à savoir des Actions, des Procès, des Positions et des Etats exemplifiés respectivement dans les phrases suivantes :

niveau interpersonnel concerne les relations qu'établit le Locuteur (L) avec l'Allocutaire (A), d'une part, et le Locuteur avec son message, d'autre part. Au niveau représentationnel, sont distinguées la strate des prédicats et des termes (Niveau 1) et la strate de la prédication (Niveau 2). Au niveau interpersonnel, sont impliquées la strate de la proposition (Niveau 3) et la strate de la clause (Niveau 4).

En d'autres termes, dans le modèle de Dik (1989, 1997a), la clause proprement dite comporte quatre constituants correspondant à quatre niveaux d'organisation formelle et sémantique hiérarchisés. La conversion d'une strate en une autre strate qui lui est supérieure s'effectue par l'adjonction de deux types de moyens : des moyens grammaticaux (les opérateurs ( $\pi$ )) et des moyens lexicaux (les satellites ( $\sigma$ )).

Le constituant le plus élémentaire est celui de *la prédication nucléaire* qui résulte de l'insertion des termes dans les positions d'arguments d'un cadre prédictif. La prédication nucléaire contient un prédicat (pred) spécifié par la variable ( $f_i$ ) et un nombre d'arguments ( $x_1, x_2 \dots x_n$ ) ( $\text{arg}^n$ ). Cette prédication est convertie en une prédication centrale par l'association d'un opérateur de prédicat ( $\pi_1$ ) relatif aux distinctions aspectuelles entre le Perfectif (Perf) et l'Imperfectif (Imperf) et d'un satellite de prédicat ( $\sigma_1$ ) désignant la Man(ière), la Vitesse et l'Instr(ument). La représentation de la *prédication centrale* prend la forme suivante :

$$(1) \quad [\pi_1 : [\text{Pred}(x_1), (x_2) \dots (x_n)] (\sigma_1)]$$

La prédication centrale est étendue par l'adjonction d'un opérateur de prédication ( $\pi_2$ ) et d'un satellite de prédication ( $\sigma_2$ ). Relèvent des opérateurs du niveau 2, les traits temporels (e.g. Passé 'Pas', Présent 'Pres' et Futur 'Fut'), les traits modaux (e.g. la 'modalité objective') et la polarité (Positif (Pos) vs. Négatif (Neg)). Les satellites du niveau 2 représentent les moyens lexicaux localisant l'EdC relativement aux paramètres temporels, spatiaux et cognitifs. La forme de *la prédication étendue* peut être représentée de la manière suivante :

$$(2) \quad [\pi_2 e_i : [\text{Prédication étendue}] (\sigma_2)]$$

- 
- (i) a. Jeanlin *a giflé* Lydie (action).  
 b. La tempête *a renversé* le bateau (Procès).  
 c. Paul est *debout* (Position).  
 d. Catherine est *livide* (Etat).

où  $e_i$  indique la variable de l'EdC. Exemplifions par la construction (3) représentée en (4) (où d = défini, Ag = Agent et Pat = Patient, Temp = Temporel):

(3) Hier, Jean avait rencontré secrètement Marie.

(4) Pas Pos  $e_i$  : [Perf [rencontrer [V] ( $dx_1$  : Jean [N]<sub>AgSuj</sub>) ( $dx_2$  : Marie [N]<sub>Pat</sub>)] ( $y_1$  : secret [A]<sub>Man'</sub>) ( $y_2$  : hier [Adv]<sub>Temp</sub>)

L'accès au niveau de la *proposition* ( $X_i$ ) exprimant un fait possible (FP) s'effectue par l'incorporation de la prédication étendue ( $e_i$ ) dans le niveau supérieur. A ce niveau sont spécifiés un opérateur propositionnel ( $\pi_3$ ) et un satellite de niveau 3 ( $\sigma_3$ ). Ces opérateurs et satellites traduisent, respectivement, les moyens grammaticaux et les moyens lexicaux permettant à L d'exprimer son évaluation personnelle vis-à-vis du contenu propositionnel. Dans la phrase (5), le satellite adverbial *probablement* traduit une attitude subjective de L eu égard au contenu de la proposition :

(5) Hier, Jean avait *probablement* rencontré Marie.

Enfin, le niveau de la proposition s'imbrique dans le niveau qui lui est supérieur, à savoir le niveau de la *clause* désignant l'acte de langage (noté  $E_i$ ). A ce niveau également, la structure de la clause peut être spécifiée par un opérateur illocutionnaire ( $\pi_4$ ) indiquant le type d'illocution basique (i.e. DECL(ARATION), INT(ERROGATION), IMP(ÉRATIF) et EXCL(AMATION)) et, éventuellement, un satellite illocutionnaire ( $\sigma_4$ ) qui spécifie la manière dont L désire que l'acte de langage soit compris par A (Dik 1989 : 59-60). La forme générale de la clause où est reflétée la conversion d'une strate en une autre peut ainsi être représentée de la manière suivante :

(6) [ $\pi_4 E_i$  : [ $\pi_3 X_i$  : [ $\pi_2 e_i$  : [ $\pi_1$  : [Pred ( $arg^n$ )] ( $\sigma_1$ )] ( $\sigma_2$ )] ( $\sigma_3$ )] ( $\sigma_4$ )]

Il est possible de récapituler les types de variables, les éléments structuraux qui les désignent ainsi que leurs niveaux correspondants comme dans le Tableau 1 (cf. Dik 1989 : 50) :

Unité structurale	Type d'entités	Ordre	Variable
Clause	Acte de langage	4	$E_i$
Proposition	Fait possible	3	$X_i$
Prédication	Etat de Choses	2	$e_i$
Terme	Entité	1	$x_i$
Prédicat	Propriété/relation		$f_i$

Tableau 1. Structure, type d'entités, ordre et variable

La représentation d'une phrase telle que (7) peut être quelque chose comme (8) (où Eval = Evaluation):

- (7) *Franchement*, Jean avait probablement rencontré secrètement Marie, hier.
- (8)  $DECL E_i : [X_i : [PasPose_i : [Perf[rencontrer[V](dx_1 : Jean[N]_{AgSujTop}) (dx_2 : Marie[N]_{PatFoc})] (y_1 : secret[A]_{Man})] (y_2 : hier[Adv]_{Temp})] (y_3 : probable[A]_{Eval})] (y_4 : franc[A]_{Man})$

où la fonction syntaxique Suj(et) désigne la perspective primaire à partir de laquelle l'EdC est présenté. Top et Foc renvoient aux deux fonctions pragmatiques internes Topique et Focus. Le Topique, dit 'Topique de Discours' (Top Disc) puisqu'il caractérise les entités à propos desquelles l'information est fournie dans un discours, subsume plusieurs sous-fonctions : le Topique Nouveau (Top Nouv), le Topique Donné (Top Don), le Sous-Topique (Sous Top) et le Topique Repris (Top Rep). Pour prendre un exemple, considérons le fragment suivant tiré de *L'im-mortalité* de Kundera<sup>3</sup> :

- (9) *La dame* pouvait avoir soixante, soixante-cinq ans. Je *la* regardais de ma chaise longue [épisode à propos du narrateur 'je'] je regardais *la dame*... *Sa main* s'était envolée avec une ravissante légèreté. [long épisode] Mais *la femme*... (p. 14-15)

3 Pour de plus amples détails concernant l'étude du rôle des fonctions pragmatiques (Topique et Focus) et des marqueurs de discours, entre autres, dans la création de la cohésion et la cohérence textuelle, voir (jadir 1998, 2000a-b, 2005a-b et Cornish 2004). Cf. aussi, pour ces mêmes notions, le numéro 35 de la revue *Etudes Romanes* de l'Université de Copenhague, réservé au fonctionnement des particules connectives dans le discours conversationnel.

Le constituant *la dame* reçoit la fonction de Top Nouv en raison de son placement dans l'aire positionnelle initiale de la phrase et de son introduction pour la première fois dans le discours. La maintenance de la continuité de ce constituant par un pronom personnel (*la*) permet de lui assigner la fonction de Top Don. Quand le topique déchoit, la référence anaphorique peut s'établir au moyen d'un adjectif possessif (*sa*) comme dans *sa main* qui reçoit la fonction de Sous Top, ou d'un terme (e.g. *la dame, la femme*) auquel se trouve assignée la fonction de Top Rep.

Le Focus qui caractérise l'information la plus saillante englobe les deux types principaux suivants : le Focus de Nouveau (Foc Nouv) ou Focus Complétif (Foc Compl) et le Focus de Contraste (Foc Contr). Celui-ci subsume le Focus Parallèle (Foc Par) et le Focus Contre-pré-suppositionnel, au sein duquel sont distingués le Focus de Remplacement (Foc Rempl), le Focus d'Expansion (Foc Exp), le Focus de Restriction (Foc Restr), et le Focus de Sélection (Foc Select). Considérons les exemples suivants :

- (10) a. Qui a fait ce geste ?  
 b. *Agnès*<sub>(Foc Compl)</sub> a fait ce geste .
- (11) a. Est-ce que Agnès a fait ce geste ?  
 b. *Oui, Agnès a fait ce geste*<sub>(Foc Compl)</sub> .  
 c. *Non, Agnès n'a pas fait ce geste*<sub>(Foc Compl)</sub> .
- (12) Marie et Paul s'étaient rencontrés. *Marie* était triste, tandis que *Paul*<sub>(Foc Par)</sub> était souriant.
- (13) a- A : Jean a acheté *un livre*.  
 L : (a) Non, il n'a pas acheté *un livre*, mais *un journal*<sub>(Foc Rempl)</sub> .  
 (b) Il a acheté *un journal*<sub>(Foc Rempl)</sub> , et non pas *un livre*.  
 (c) Non, il n'a pas acheté *un livre*.  
 (d) Non, il a acheté *un journal*<sub>(Foc Rempl)</sub> .  
 b- A : Jean a acheté un livre.  
 L : (a) Jean n'a pas seulement acheté *un livre*, il a aussi acheté *un journal*<sub>(Foc Exp)</sub> .  
 (b) Oui, il a aussi acheté *un journal*<sub>(Foc Exp)</sub> .  
 c- A : Jean a acheté *un livre* et *un journal*.

- L : (a) Non, Jean n'a pas acheté de livre, il a seulement acheté *un journal*<sub>(Foc Restr)</sub>.
- b) Non, il a seulement acheté *un journal*<sub>(Foc Restr)</sub>.
- d- A : Voudriez-vous *un livre* ou *un journal* ?
- L : *Un livre*<sub>(Foc Select)</sub> s'il vous plaît.

De son côté, Hengeveld (1988, 1989, 1990 : 2) se propose de représenter les énoncés au moyen d'un modèle hiérarchique et multistratifié. La forme générale de ce modèle qui témoigne d'un 'parallélisme' apparent est donnée dans la Figure 1 :

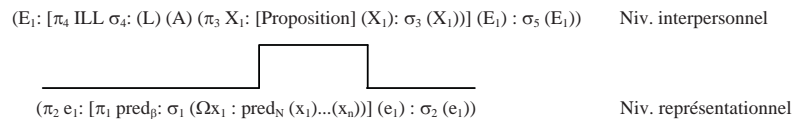


Figure 1. La représentation des énoncés

Dans cette Figure, la structure dans sa totalité est une représentation de l'acte de langage (E<sub>1</sub>) qui contient un contenu propositionnel (X<sub>1</sub>) qui, à son tour, contient une description d'un EdC (e<sub>1</sub>) où sont impliqués plusieurs individus (x<sub>1</sub>)... (x<sub>n</sub>).

Concernant la symétrie entre les niveaux représentationnel et interpersonnel, le niveau interpersonnel est structuré sur la base d'un cadre illocutionnaire abstrait (ILL) ayant comme arguments le Locuteur (L), l'Allocutaire (A) et le contenu propositionnel (X<sub>1</sub>). Le niveau représentationnel est structuré sur la base d'un cadre prédicatif qui a, comme arguments, un ou plusieurs individu(s) (x<sub>1</sub>)... (x<sub>n</sub>).

Un autre trait de symétrie concerne les moyens grammaticaux et lexicaux qui modifient les différentes strates : ils sont représentés dans le modèle de l'énoncé au moyen des opérateurs et des satellites respectivement. De même, chaque strate est pourvue de sa propre variable et ce, selon Hengeveld, pour les raisons suivantes : (i) chaque strate peut servir comme antécédent pour la référence anaphorique, et (ii) la nature de la différence entre les quatre strates peut être comprise en termes du type d'entités qu'elles désignent.

En dépit de leurs multiples points d'affinités, la version de la théorie de la GF telle qu'elle est présentée dans Dik (1989) diffère du modèle hiérarchique de l'énoncé prévu dans Hengeveld (1989, 1990). Paradoxalement, la différence entre les deux propositions semble concourir à consolider l'hypothèse unitaire majeure de la GF standard : le parallélisme et la stratification.

(i) La variable  $f_i$  : A comparer la stratification de Dik (1989) donnée *supra* (Tableau 1) à la proposition originale de Hengeveld (1989 : 130), visualisée dans le Tableau 2 :

Variable	Restricteur	Unité de la clause	Référence
E	Clause	$(E_i : [\text{Clause}](E_i))$	Acte de langage
X	Proposition	$(X_i : [\text{Proposition}](X_i))$	Proposition
e	Prédication	$(e_i : [\text{Prédication}](e_i))$	Etat de Choses
x	$\text{Pred}_N$	$(x_i : [\text{Pred}_N](x_i))$	Individu

Tableau 2. Classification des variables

Nous constatons que Dik était le premier à avoir enrichi la liste des variables reconnues jusqu'alors au moyen d'une cinquième variable de prédicat  $f_i$  symbolisant les propriétés et les relations. Cependant, Dik se contente d'une seule et unique mention de cette variable de prédicat (cf. Tableau 1) sans exploitation aucune dans le restant de son ouvrage. Par opposition à Hengeveld (1992), Keizer (1992) considère la variable  $f_i$  comme impliquant une strate à part (i.e. la strate zéro) susceptible d'étendre la structure sous-jacente de la clause prévue en GF. Laquelle strate possède ses propres opérateurs et satellites. Relèvent des opérateurs du niveau zéro ( $\pi_\emptyset$ ) la dichotomie Perfectif/Imperfectif, l'Aspect et la Négation, et des satellites de cette nouvelle strate ( $\sigma_\emptyset$ ), e.g. la Manière, l'Instrument, etc.

La pertinence de la strate zéro réside dans le fait qu'il existe des phénomènes linguistiques qui ne peuvent être traités adéquatement que si l'on reconnaît le potentiel référentiel des prédicats qui n'est pas sans avoir d'implications sur d'autres aspects de la GF, telles que la représentation des phrases copulaires, l'assignation du Topique (Keizer 1992) et la coordination des prédicats (Dik 1997b : 203-5). Aussi remarquons-nous que la variable  $f_i$ , point de différences entre Dik et Hen-



geveld, était à l'origine de l'adjonction d'une cinquième strate qui a permis de consolider le parallélisme stratifié de la structure sous-jacente de la clause.

(ii) L'illocution basique : Dik (1989) et Hengeveld (1989) proposent de représenter l'illocution basique de deux manières différentes. Dik traite l'illocution basique comme l'expression de l'opérateur illocutionnaire  $\pi_4$  qui prend dans sa portée la clause dans son entièreté. Le rôle des opérateurs et des satellites du niveau 4 spécifie davantage la force illocutionnaire basique. Hengeveld formalise l'illocution basique sous forme d'un cadre illocutionnaire basique ILL ayant trois arguments : L, A et la proposition  $X_1$ . Les opérateurs ( $\pi_4$ ) et les satellites ( $\sigma_4$ ) modifient l'illocution basique. Le contenu principal de la clause  $E_1$  consiste en la totalité du cadre illocutionnaire abstrait. La représentation de Dik (1989) et celle de Hengeveld (1989) peuvent être visualisées comme en (14) et (15) respectivement :

(14)  $[\pi_4 E_1 : [\text{Proposition}] (\sigma_4)] (E_1)$

(15)  $E_1 : [\pi_4 \text{ILL} : \sigma_4 (L) (A) [\text{Proposition}] (E_1) : (\sigma_5)] (E_1)$

Hengeveld (1987 : 54, 1988 : 3, 1990 : 6-7) fournit plusieurs arguments pour justifier sa représentation de la force illocutionnaire d'un énoncé au moyen d'un cadre illocutionnaire comportant la proposition, au lieu d'un opérateur illocutionnaire. La raison principale derrière une telle approche est 'le parallélisme' ou la symétrie qu'elle crée entre le niveau interpersonnel et le niveau représentationnel, entre le cadre illocutionnaire et le cadre prédicatif et, plus particulièrement, entre le prédicat abstrait et le prédicat lexical.

Cette approche a fait l'objet de nombreuses critiques (cf. Bolkestein 1990, 1998 ; Cuvalay 1997 ; Dik 1997b ; Vet 1998). En effet, à l'encontre des prédicats lexicaux où les termes se trouvent constamment insérés, les participants au discours ne sont pas toujours exprimés lexicalement. De là, Dik (1997b : 335-336), tout en critiquant l'approche réductionniste (Austin 1962 ; Searle 1969 ; Ross 1970) qui n'est pas compatible, méthodologiquement parlant, avec la théorie de la GF, souligne que ces éléments (L et A) « ne doivent pas être explicitement mentionnés dans la *structure* de tout énoncé. » Pour lui, la GF qui aspire à décrire le langage naturel comme un instrument fonctionnant dans une situation pragmatique plus large ne doit pas coder cette situation prag-

matique dans la structure syntaxique de l'instrument en tant que tel, sauf si les paramètres de la situation pragmatique ont une réflexion systématique dans la forme des expressions linguistiques.

Par ailleurs, la similarité entre les prédicats lexicaux et les prédicats illocutionnaires abstraits pèche par le fait que le premier type de prédicats a un cadre dont les positions sont ouvertes pour l'insertion des termes, alors que le second type de prédicats possède des positions fixes, propres aux participants au discours et à la proposition. Bien plus, le nombre de prédicats lexicaux est théoriquement infini, tandis que le nombre des illocutions basiques est limité.

(iii) Les satellites  $\sigma_5$  : Alors que la stratification de la clause telle qu'elle est conçue et formalisée par Dik (1989–1997a,b) se limite au niveau 4 prévu pour les opérateurs  $\pi_4$  et, éventuellement, pour les satellites  $\sigma_4$ , le modèle hiérarchique de Hengeveld (1988, 1990) se caractérise par l'adjonction d'un cinquième type de satellites, dits satellites illocutionnaires ( $\sigma_5$ ). Ceux-ci n'ont pas d'équivalents grammaticaux et servent à représenter les constituants extraclausaux qui relient l'énoncé au discours. Encore une fois, cet élément de différence (i.e.  $\sigma_5$ ) entre l'approche de Dik et celle de Hengeveld s'avère un élément d'unification à travers l'élargissement (du modèle) de la structure sous-jacente au delà de la clause et la maintenance du principe de symétrie, particulièrement dans le modèle de l'Expression (Cuvalay 1995, 1997) et le modèle de 'la structure sous-jacente du texte' (Moutaouakil 1998).

La contribution de Cuvalay consiste, en premier lieu, à doter la structure sous-jacente de la clause prévue en GF (Dik 1989) par la variable de la prédication centrale  $c_i$  et la variable de la clause  $C_i$ . De même, pour que cette structure puisse rendre compte adéquatement des constituants extraclausaux (CEC)<sup>4</sup>, Cuvalay propose de l'enrichir par l'adjonction

4 Les CEC sont des constituants qui ne font pas partie de la clause proprement dite bien qu'ils soient sémantiquement ou pragmatiquement connectés à celle-ci; ils ne sont pas nécessaires à l'intégrité de la structure interne de la clause : leur effacement n'affecte pas sa grammaticalité; ils sont typiquement séparés de la clause par une pause intonative et peuvent précéder, interrompre ou suivre la clause proprement dite :

- (i) a. Quant aux *Pierron* [Thème], ils avaient toujours de l'argent.  
 b. Il a giflé son chef, *Etienne* [Queue].  
 c. *Mesdames et messieurs* [Vocatif], vous êtes les bienvenus.  
 d. *Bon* [Initiateur], que pensez-vous de ces grévistes ?  
 e. Phuchard -*comme tu le sais* [Parenthétique] - est un grand orateur.

d'une strate supérieure appelée « Expression ». La Structure Sous-jacente de l'Expression (SSE) prendra la forme suivante :

$$(16) \quad [\pi_5 E_i : [\pi_4 C_i : [\pi_3 Xi : [\pi_2 e_i : [\pi_1 c_i : [\pi_0 f_i : (x_1), (x_2) \dots (x_n)]]]]]] \sigma_5]$$

où  $\pi_5$  et  $\sigma_5$  désignent respectivement les positions des opérateurs et des satellites, et  $E_i$  désigne la variable de l'Expression.

Par ailleurs, adoptant la proposition de Cuvalay, Moutaouakil (1998) propose d'étendre le modèle de la SSE de façon à ce qu'il soit susceptible de permettre la représentation des notions de discours telles que 'Récit' et 'Discours' (Benveniste 1966). Une telle extension aboutit à une représentation sous-jacente du type de (7) :

$$(17) \quad [\pi_6 T_i [\text{Expression}] \sigma_6]$$

Dans cette représentation,  $T_i$  est la variable du texte. Elle est spécifiée par l'opérateur  $\pi_6$  et les satellites textuels  $\sigma_6$ . L'opérateur  $\pi_6$  a pour fonction de désigner le type de texte. Aussi peut-il prendre comme valeur R (i.e. Récit) ou D (i.e. Discours).

### 2.1.2. Au niveau transphrastique

Dik (1997b : 409) note que les Usagers de la Langue Naturelle (ULN) ne communiquent pas en termes de phrases ou de clauses isolées, mais en termes de passages plus longs et plus complexes auxquels il convient de conférer le terme de 'discours'. Celui-ci n'équivaut pas à une simple « séquence arbitraire de clauses. » Pour Dik, une 'théorie optimale' de la clause s'avère impossible puisqu'elle est conçue comme faisant partie de la théorie plus large de la compétence communicative de l'ULN et que la structure interne de toute clause est sensible à de nombreux facteurs d'ordre discursif.

Dik (1997b : ch. 18) esquisse une théorie fonctionnelle du discours qui a pour but de rendre compte des problèmes relatifs à la production, l'organisation et l'interprétation du discours. L'auteur propose d'approcher ces problèmes à partir de trois perspectives distinctes mais complémentaires : les 'décisions globales du discours', les 'structures globales du discours' et la 'cohérence du discours'. L'examen de ces pers-

---

f. Catherine est une belle herscheuse, *n'est-ce pas* ? [Question annexée].

pectives et d'autres aspects de la Théorie de la GF (TGF) permet de dégager les traits suivants relatifs au rapport entre la structure de la clause et la structure du discours :

(i) Parallèlement au type de valeur illocutionnaire (basique) propre à la clause, un autre type de valeur illocutionnaire a été envisagé susceptible d'avoir dans sa portée une partie, voire la totalité d'un discours. Dik parle dans ce cas d'*illocution du discours*. A titre d'exemple, l'illocution discursive du texte (9) *supra*, somme des illocutions des phrases le constituant, est la Déclaration. Les deux illocutions clausale et discursive peuvent être représentées, respectivement, comme en (18a) et (18b) :

- (18) a. ILL (Proposition)  
b. ILL (Episode-Discours)

(ii) Cette stratégie de 'mise en crochet' du discours touche également les décisions temporelles. Une représentation telle que (19), où chaque clause est spécifiée par le même opérateur de temps Passé (Pas), pourrait être reformulée comme en (20) au niveau du discours :

- (19) Pas (X), Pas (Y), Pas (Z)...  
(20) Pas ((X), (Y), (Z)...) )

(iii) La stratification est le troisième trait de similitude entre la structure de la clause et la structure du discours une fois considéré comme un produit fini. Ainsi, à l'image des niveaux distingués dans la clause, Dik établit une stratification du discours dans laquelle l'événement du discours comprend un niveau interpersonnel et un niveau représentationnel. Le niveau interpersonnel concerne l'interaction entre les participants (L et A) et leurs attitudes vis-à-vis du discours. Le niveau représentationnel tient compte de l'organisation et la transmission du discours (i.e. les faits et les EdC).

(vi) La récursion est un type de 'complexité' qui est pertinent aussi bien au niveau clausal (le cas de l'enchâssement) qu'au niveau textuel (le cas du Discours Direct ou Indirect).

(v) Dik suppose que toutes les relations intraclausales noyau-satellite peuvent être projetées sur le niveau interclausal. C'est le cas des fonctions sémantiques telles que Motivation, Arrière-plan, Antithèse, etc.

au niveau interpersonnel, et Elaboration, Condition, But, Circonstance, Concession, etc. au niveau représentationnel.

(iv) Les fonctions pragmatiques intraclausales de Topique et Focus ont été redéfinies dans une perspective discursive.

Alors que Dik s'est contenté des niveaux représentationnel et interpersonnel qu'il a transposés au niveau du discours, Hengeveld (1997) postule un niveau *rhétorique* par lequel il enrichit le modèle de l'énoncé déjà prévu en GF. Ledit niveau est visualisé dans la Figure 2 suivante :

$D_1 : [(T_1 : \text{Typ } (T_1)) (M_1 : [\text{Enoncé}] (M_1)) \dots (M_N)] (D_1)$  Niveau rhétorique

Figure 2. La structure hiérarchique du discours

Cette Figure montre que, parallèlement au niveau représentationnel (e) et au niveau interpersonnel (E) (cf. Fig.1), le niveau rhétorique (D) est structuré sur la base d'un cadre qui lui est propre, i.e. le cadre du discours (T) qui détermine les relations entre les mouvements (M). Ainsi, l'identité de l'organisation interne des trois niveaux est manifeste dans le modèle de Hengeveld (1997) ; le parallélisme entre les unités du niveau interpersonnel et celles du niveau représentationnel, sur le plan textuel, ne présente pas nécessairement une coïncidence parfaite. Dans une conversation, note Dik, un épisode de discours peut être traité soit en une séquence de tours où coopèrent L et A, soit en un seul tour de L.

Dik et Hengeveld ont certes développé des hypothèses analogues, celles de la stratification ascendante, mais ils ont procédé différemment. Dik a analysé l'événement du discours au même titre que la clause, i.e. comme une structure hiérarchique renfermant deux hiérarchies : une hiérarchie interpersonnelle et une hiérarchie représentationnelle impliquant plusieurs strates dont les propositions et les prédications. La proposition de Hengeveld se distingue par le fait qu'elle consiste en 'une hiérarchie unique' (Mackenzie 2000 : 30) où le niveau représentationnel est 'inclus' dans le niveau interpersonnel qui est, à son tour, inclus dans le niveau rhétorique qui lui est hiérarchiquement supérieur.

Cette organisation hiérarchique tripartite s'explique, entre autres, par l'objectif de Hengeveld qui consiste *via* son modèle bi-dimensionnel (hiérarchique et linéaire) à décrire et à classifier le phénomène de la co-

hésion. Ladite classification montre qu'il est possible de localiser les relations cohésives dans chacun des trois niveaux hiérarchiques retenus, i.e. au sein de l'énoncé et à travers les énoncés au niveau textuel. En revanche, l'extension de la stratification de la clause au niveau du discours a été fortement critiquée puisqu'elle associe des notions relevant de la grammaire en tant que produit de l'activité linguistique (au sens de Mackenzie/Keizer 1990) à d'autres notions afférentes à l'activité linguistique elle-même (e.g. acte de langage, mouvement, etc.), i.e. en tant que processus.

Ce constat a donné lieu à une deuxième tentative d'élargissement de la GF, la tentative de Kroon (1997) et Vet (1998) dite 'l'approche modulaire'. Nous y reviendrons à la section 3. A présent, nous aborderons une autre conception du parallélisme/isomorphisme structurel, celle de Rijkhoff (1990, 1992) et Moutaouakil (2000).

## **2.2. Isomorphisme structurel revisité**

Rijkhoff (1990, 1992) défend la thèse selon laquelle la structure du terme et celle de la prédication manifestent un parallélisme quasi similaire. Cette thèse est adoptée par Dik (1997a) et Moutaouakil (1999, 2000). Celui-ci se propose d'enrichir la structure sous-jacente du terme par une quatrième strate et, éventuellement, une cinquième strate de façon à ce que le parallélisme entre le terme et la prédication soit établi entre le terme et la proposition, voire entre le terme et la clause.

### **2.2.1. Terme/prédication**

Rijkhoff (1992 : 186-206) a argumenté en faveur de la similarité de l'organisation structurelle du terme et de la prédication. En effet, le terme et la prédication consistent en trois strates : la strate de qualité, la strate de quantité et la strate de localité. Chacune des strates contient un noyau, un opérateur et, optionnellement, un (ou des) satellite(s). La structure sous-jacente stratifiée du terme peut être représentée comme suit (Rijkhoff 1992 : 190) :

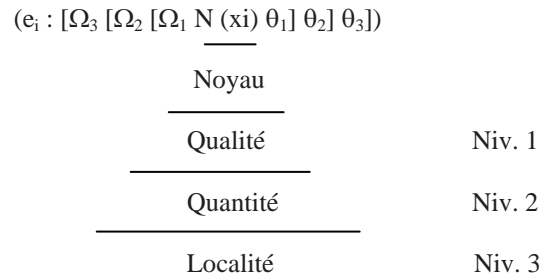


Figure 3. Structure stratifiée du terme

Dans cette Figure,  $e_i$  est la variable du référent du terme ;  $N(x_i)$  est le premier restricteur nominal fonctionnant comme tête,  $\Omega_n$  et  $\theta_n$  désignent les opérateurs et les satellites respectivement. La représentation ci-dessus reflète précisément l'organisation hiérarchique du terme : l'opérateur de qualité ( $\Omega_1$ ) a dans sa portée le noyau nominal ; l'opérateur de quantité ( $\Omega_2$ ) a dans sa portée la strate de qualité et l'opérateur de localité ( $\Omega_3$ ) a dans sa portée la strate de quantité.

Dans la strate de qualité, le référent est spécifié quant à ses traits qualitatifs par des moyens grammaticaux (des opérateurs) et/ou lexicaux (des satellites). Dans cette strate, l'opérateur peut être réalisé sous-forme d'un adjectif, d'un terme prédicat ou d'une clause relative. La strate de quantité est formée par une tête nominale quantifiée qui est le noyau, un opérateur ou un satellite indiquant le nombre ou la cardinalité. Concernant la strate de localité, elle a comme noyau la strate de quantité ; elle contient, à son tour, les opérateurs de localité (i.e. un démonstratif ou un article (in)défini) et les satellites de localité (i.e. un syntagme locatif, un syntagme possesseur ou une relative) qui ont trait aux propriétés locatives du référent en question

Partant de la proposition de Rijkhoff, Dik (1997a : 163) présente une version modifiée de la structure sous-jacente du terme. Celle-ci aura le schéma général suivant :

$$(21) \quad \omega_2 - \text{Loc } \omega_2 - \text{Quant } x : [\omega_1 - \text{Qual pred [N] (args)]$$

Il ressort de la représentation de Dik que trois types d'opérateurs de termes sont à distinguer : les opérateurs de qualification, les opérateurs de quantification et les opérateurs de localisation. Ces trois opérateurs de

termes correspondent aux trois opérateurs prévus au niveau de la prédication.

### 2.2.2. Terme/clause

Moutaouakil (2000) suggère d'étendre le modèle stratifié du terme proposé dans Rijkhoff (1992) par l'adjonction d'une quatrième strate représentant les différents types de modalité subjective qu'un terme peut contenir. Les données tirées des langues examinées (i.e. le français, l'arabe moderne standard (AMS), l'arabe marocain (AM) et l'arabe égyptien (AE)) montrent que les diverses catégories de la modalité subjective<sup>5</sup> exprimées au niveau de la proposition peuvent l'être également au niveau des termes. Ces catégories sont essentiellement l'opinion du Locuteur et la volition qui se trouvent codées formellement par des moyens lexicaux, morphologiques, syntaxiques et/ou prosodiques.

La première catégorie modale concerne l'opinion (positive/négative) du Locuteur sur l'entité à laquelle réfère le terme. A titre d'illustration, l'expression lexicale *merveilleuse* en (22) désigne l'admiration du locuteur de la personne à laquelle réfère le terme *une femme merveilleuse* plutôt que l'assignation d'une propriété adjectivale à cette personne.

(22) Hier, J'ai rencontré *une femme merveilleuse*.

Concernant la catégorie de la volition, les données examinées suggèrent qu'il est une classe de constructions qui ont la particularité de pouvoir contenir un terme dont la tête est un adjectif ; cette tête exprime le désir/le souhait que l'entité-référent obtiendra une certaine propriété. Considérons la phrase (23) appartenant à l'AMS :

(23) *Kāna l- marḥūmu karīman*  
 était le-béni-nom généreux-acc  
 'Le défunt était généreux. Que Dieu lui soit miséricordieux !'

---

5 Rappelons qu'en GF (Dik 1989, 1997a), l'on distingue trois types de modalités: la modalité inhérente, la modalité objective et la modalité épistémique (ou propositionnelle) qui opèrent respectivement sur le niveau du prédicat, le niveau de la prédication et le niveau de la proposition. La modalité subjective et la modalité évidentielle constituent les types sémantiques les plus essentiels de la modalité propositionnelle qui désigne l'évaluation ou l'attitude du locuteur vis-à-vis du contenu de la proposition.



En (23), le terme *l-marhūm* n'exprime pas que l'entité à laquelle on réfère possède une certaine propriété comme l'indique sa forme (i.e. le participe passé), mais exprime, bien au contraire, le désir du locuteur que la possession d'une telle propriété ait lieu. En d'autres termes, ce type d'expressions est formellement assertif et sémantiquement volitif.

Outre l'opinion du Locuteur et la volition, les deux autres catégories de la modalité (i.e. la modalité évidentielle et la modalité épistémique qui constitue une sous-classe de l'opinion du Locuteur) peuvent apparaître dans les termes quand ceux-ci contiennent un modifieur et une tête. Ainsi, après avoir argué en faveur de la possibilité de l'expression de la modalité subjective au niveau du terme, Moutaouakil propose d'étendre la structure sous-jacente du terme, représentée en (21), par l'adjonction d'une quatrième strate du terme dite 'strate de modalité', laquelle strate comporte des opérateurs modaux (notés  $\omega_3$ ). Le résultat d'une telle extension peut être schématisé comme en (24) :

$$(24) \quad ([\omega_3 - \text{Mod} [\omega_2 - \text{Loc} \omega_2 - \text{Quant } x : [\omega_1 - \text{Qual pred [N] (arg^n)} \\ (\theta_1)]] (\theta_2)] (\theta_3)])$$

Par l'adjonction de la strate de modalité, l'isomorphisme structurel établit entre le terme et la prédication semble parfaitement réalisable entre le terme et la proposition. Reste à s'interroger sur une éventuelle similarité structurelle entre le terme et la clause. Quoiqu'il laisse la question 'ouverte', Moutaouakil signale que «les termes peuvent aussi avoir leurs propres valeurs illocutionnaires quand ils apparaissent dans une phrase complète. »

### 2.2.3. Terme/discours

Nous avons vu plus haut (2.1.2) que Dik (1997b : 432) émet l'hypothèse selon laquelle le discours peut être conçu comme contenant des strates identiques à celles impliquées au niveau de la clause. Conséquemment, Dik postule l'existence d'une illocution du discours qui prend dans sa portée un (ou une partie du) discours comme il est montré dans la représentation (18b) reprise pour convenance :

$$(18) \quad \text{b. ILL (Episode-discours)}$$

S'inspirant de la supposition de Dik (1997b : 424-432) que la stratification de la clause peut être projetée sur le niveau du discours, Moutaoua-

kil propose une *modalité du discours* (MOD). Aussi, la structure du discours aura-t-elle la forme suivante :

(25) ILL (MOD (Episode-Discours))

Sur cette base, l'isomorphisme structurel complet entre les trois entités linguistiques, i.e. le discours, la clause et le terme qui comportent le même type et le même nombre de strates, peut être représenté comme en (26a-b), (27) et (28) (Moutaouakil 1999) :

Structure du discours

(26) a. [III-D [mod-D [Episode-D] Satellites Mod-D] Satellite III-D]

b. [ $\pi$ -III [ $\pi$ -Mod [Episode-D]  $\sigma$ -Mod]  $\sigma$ -III]

Structure de la clause

(27) [ $\pi_4$  [ $\pi_3$  [Prédication] ( $\sigma_3$ )] ( $\sigma_4$ )]

Structure du terme

(28) [ $\omega_4$  [ $\omega_3$  [Prédication] ( $\theta_3$ )] ( $\theta_4$ )]

#### 2.2.4. Remarques

(i) L'idée du parallélisme structurel est entreprise par Rijkhoff (1992) qui a constaté que la structure du terme et celle de la prédication sont quasi identiques. Elle est appuyée par Dik (1997a,b) qui a stipulé que l'organisation hiérarchique de la clause peut être projetée sur le niveau du discours. Enfin, elle est élaborée par Moutaouakil (1999, 2000) selon qui, l'isomorphisme structurel entre le terme et la prédication s'étend jusqu'au discours.

Si cette hypothèse de l'isomorphisme telle qu'elle est représentée en (26), (27) et (28) est tenable, la GF aura beaucoup à gagner aussi bien en matière d'économie qu'en matière d'élégance. En effet, cette grammaire pourrait postuler les mêmes types de règles pour rendre compte aussi bien des phénomènes relatifs au terme que des phénomènes clausaux et supraclausaux. En d'autres termes, la grammaire serait capable de fournir une analyse unifiée aux trois entités linguistiques, i.e. le terme, la clause et le discours.

En revanche, la supposition d'une similitude entre les structures stratifiées de ces trois entités n'est pas sans rencontrer des problèmes d'ordre théorique et empirique, ce qui ne permettrait pas de parler d'un parallélisme 'complet' ou 'parfait' mais plutôt d'un parallélisme 'partiel', voire 'croissant' entre les trois niveaux en question.

(ii) L'hypothèse de l'isomorphisme tripartite est fondée sur une autre hypothèse qui semble derrière l'unification des représentations des trois niveaux examinés et qui stipule que le terme *a*, au même titre que la clause et le discours, sa propre force illocutionnaire. Cette assumption qui implique que la structure sous-jacente du terme doit contenir une strate du niveau 4 ne nous semble pas assez valide d'autant mieux qu'elle se trouve incapable de faire face à certains problèmes d'ordre théorique et qu'elle ne dispose pas de l'unanimité des fonctionnalistes intéressés à cette question.

(a) Les termes-énoncés (les énoncés minimaux) (cf. Mackenzie 1998) peuvent avoir leurs propres valeurs illocutionnaires, comme il ressort des représentations (31) et (32a-c) des termes en (29Y) et (30) respectivement :

(29) X : *Where is John going ?*

'Où John va-t-il?'

Y : *To the market.*

'Au marché.'

(30) *Some tea!*

'Du thé !'

(31) DECL  $E_i$  : [ $X_i$  : [ $e_i$  : [(d1 $x_i$  : *market*)<sub>N'FocDir</sub>]]]

(32) a. IMP Ordre  $E_i$  : [ $e_i$  : [(*some tea*)<sub>PatFoc</sub>]]

b. IMP Req  $E_i$  : [ $e_i$  : [(*some tea*)<sub>PatFoc</sub>]]

c. IMP Offre  $E_i$  : [ $e_i$  : [(*some tea*)<sub>PatFoc</sub>]]

La structure sous-jacente (31) montre que Dik (1989: 280, 1997a: 329) représente la réponse de Y comme :

(33) « un acte de langage  $E_i$  se rapportant à une proposition  $X_i$  spécifiée par un EdC  $e_i$  qui est spécifié par une prédication dont le

seul terme *to the market* est explicite... Le reste de cette prédication doit et peut être reconstruit du contexte, i.e. de la question posée. »

Pour Moutaouakil (1996 : 220), l'expression (30) peut être interprétée comme un ordre, une requête ou une offre. Ainsi, ces distinctions sont-elles marquées au niveau des représentations (32a-c) par des opérateurs illocutionnaires sur la variable  $E_i$ .

Dik (1989, 1997a) et Moutaouakil (1996) considèrent que les termes-énoncés ont leurs propres FI, Mackenzie (1998) estime que ces expressions (*holophrases*) ne portent pas d'illocution. Pour représenter ce type d'énoncés, l'auteur adopte la proposition de Hengeveld (1996) où chaque énoncé ( $U_i$ ) est un argument d'un métaprédicat abstrait ENONCER (*UTTER*) qui est remplaçable dans l'analyse d'un énoncé isolé par des prédicats abstraits comme INFORMER, ORDONNER, QUESTIONNER, etc. Le modèle de Hengeveld se présente comme suit :

$$(34) \quad (M_1 : [\text{ENONCER } (P_1)_L (P_2)_A (U_1 : [\dots]) \dots (U_n)])$$

où  $M$  = Mouvement,  $(P_1)_L$  et  $(P_2)_A$  représentent les deux P(articipants) à l'acte d'énonciation, le Locuteur et l'Allocutaire respectivement.

L'adoption de la proposition de Hengeveld a permis à Mackenzie (1998 : 276-7) de représenter les exemples (29Y) et (30) comme en (35) et (36a-c) respectivement (où Dir indique la fonction sémantique de Direction):

$$(35) \quad (M_1 : [\text{INFORMER } (P_1)_L (P_2)_A (U_1 : [(d1 : \text{market}_N)_{\text{DirFoc}}])])$$

$$(36) \quad \begin{aligned} \text{a. } & (M_1 : [\text{ORDONNER } (P_1)_L (P_2)_A (U_1 : [(ix_1 : \text{tea}_N)_{\text{Foc}}])]) \\ \text{b. } & (M_1 : [\text{REQUERIR } (P_1)_L (P_2)_A (U_1 : [(ix_1 : \text{tea}_N)_{\text{Foc}}])]) \\ \text{c. } & (M_1 : [\text{OFFRIR } (P_1)_L (P_2)_A (U_1 : [(ix_1 : \text{tea}_N)_{\text{Foc}}])]) \end{aligned}$$

Mackenzie (1998 : 277) signale que :

$$(37) \quad \text{« ces représentations ne comportent ni la strate de l'illocution, ni celle de la proposition, ni encore celle de la prédication, puisque les expressions qu'elles représentent ne manifestent ni les traits illocutionnaires, ni les traits propositionnels, ni (non plus) les traits prédicationnels. »}$$

(b) Du moment que les termes isolés ayant le statut d'énoncés minimaux (*holophrases*) sont sujets à des controverses quant à leurs valeurs

illocutionnaires, les termes faisant partie d'un énoncé ne sauraient, à notre sens, avoir une force illocutionnaire qui leur serait spécifique et qui serait différente de celle associée à la clause dans sa totalité. Une telle supposition sera confrontée à un problème théorique ayant trait à la réalité/adéquation psychologique de l'analyse qui se fonde sur l'idée que le locuteur peut performer plus d'un acte de langage en énonçant une clause !

(c) Puisque Moutaouakil (1999) a fourni plusieurs arguments en faveur de l'hypothèse selon laquelle l'Exclamation n'est pas un type de phrase mais plutôt un type de modalité subjective, ne serait-il pas possible de considérer les termes modalisés comme n'ayant pas de force illocutionnaire, et que, quoiqu'exclamatifs, leur structure sous-jacente ne dépasse pas la strate propositionnelle ?

Une analyse fondée sur cette hypothèse selon laquelle l'Exclamation est un type de modalité subjective permet, nous semble-t-il, d'esquiver le problème théorique et psychologique signalé en (b) puisque les termes, dans cette perspective, ne pourraient pas impliquer de valeur illocutionnaire. Les constructions comportant des termes modalisés (exclamatifs ou autres) seront approchés, de cette façon, d'une manière naturelle (et non contre intuitive) du moment qu'elles auront dans leur globalité une seule force illocutionnaire.

Corollairement, il est possible d'avancer que la strate de l'illocution qui était censée établir une similarité entre la clause et le terme devient source de dissemblance et de disparité entre les deux types d'entités linguistiques. En d'autres termes, à la différence du niveau de la clause, le niveau du terme ne saurait impliquer de strate propre à l'illocution. Conséquemment, terme et clause manifestent un parallélisme partiel comme il est visualisé dans les représentations (38) et (27) :

Structure du terme<sup>6</sup>

(38)  $[\omega_3 [\text{Prédication}] (\theta_3)]$

---

<sup>6</sup> Le terme *une femme merveilleuse* dans l'exemple (22) *supra* peut être conçu comme une illustration de cette forme abstraite. Aussi l'adjectif *merveilleuse* exprime-t-il une attitude subjective et peut être représenté dans la structure sous-jacente du terme comme un satellite de modalité relevant du niveau 3 ( $\theta_3$ ). La représentation du terme modalisé indéfini [-Def], singulier [Sg] *une femme merveilleuse* peut prendre la forme suivante (cf. Moutaouakil 2000) :

Structure de la clause

(27)  $[\pi_4 [\pi_3 [\text{Prédication}] (\sigma_3) (\sigma_4)]]$

(iii) Par ailleurs, outre l'hypothèse qui stipule que le terme, parallèlement à la clause, contient sa propre valeur illocutionnaire, la supposition de l'isomorphisme de Moutaouakil (1999) repose sur une autre hypothèse émise par Dik (1997b) selon laquelle toutes les relations intraclausales noyau/satellite peuvent être projetées sur le niveau interclausal. Autrement dit, le niveau du discours peut être envisagé comme comprenant des strates identiques à celles impliquées au niveau de la clause. Compte tenu de cette supposition, les représentations (27) et (26) établissent un parallélisme structurel entre la clause et le discours. Comme l'a montré Dik (Dik 1997b : ch. 18), le genre/type de discours est le facteur déterminant des 'décisions globales du discours' qui constituent en plus des 'structures globales du discours' et de 'la cohérence du discours' les trois perspectives susceptibles de rendre compte des problèmes relatifs à la production, l'organisation et l'interprétation du discours. Le choix d'un genre a d'importantes implications sur l'organisation linguistique du texte aussi bien localement que globalement. De même, le style du discours, entre autres, n'échappe-t-il pas à l'impact du choix du type du discours.

En somme, étant donné que le type de discours affecte la forme que revêtent les énoncés d'un texte, il doit être incorporé dans le module grammatical au lieu d'être placé, en termes de Vet (1998), dans le module pragmatique<sup>7</sup>. En d'autres termes, puisque le choix du genre est reflété linguistiquement au niveau des énoncés, il nous semble important, voire primordial de l'inclure dans la représentation sous-jacente du discours. De cette façon, la structure sous-jacente du discours donnée en (26) sera étendue de la manière suivante (où  $\pi$ -T et  $\sigma$ -T désignent respectivement les opérateurs et les satellites textuels) :

---

(i)  $(e_i : [\text{App} [-\text{Def} [\text{Sg} [\text{femme} [\text{N}] (x_i)]]] (\text{merveilleuse}))_{\text{PatFoc}}$

où App = Appréciation

7 A titre d'illustration, la distinction établie par Benveniste (1966 : 266-273) entre Récit et Discours en français est fondée sur des paramètres d'ordre linguistique, i.e. les formes verbale et personnelle, les indicateurs déictiques, les verbes modaux et les verbes performatifs. De même, la dichotomie monologal-dialogal (Roulet et al. 1985 : ch. 1 et Kroon 1994, 1995) se base dans une large mesure sur des facteurs formels.

Structure du discours

- (39) a. (T (ILL (MOD (EPISODE-DISOURS)))  
 b. [ $\pi$ -T [ $\pi$ -III [ $\pi$ -Mod [Episode-D]  $\sigma$ -Mod]  $\sigma$ -III]  $\sigma$ -T]

L'extension de la structure du discours au moyen d'une strate textuelle s'avère d'autant plus importante puisque l'illocution du discours (ainsi que la modalité du discours) est déterminée par le genre du discours comme il ressort de ce passage de Dik (1997b : 419) qui montre que le changement de type de discours affecte le changement de l'illocution :

- (40) « Chaque clause a une valeur illocutionnaire [...]. En effet, cependant, la valeur illocutionnaire n'est pas associée arbitrairement à chaque clause. Par exemple, si L décide de raconter un fait divers, le genre impliquera une distribution narrative et donc une illocution déclarative par défaut à travers la totalité du discours. Cette illocution déclarative par défaut peut être temporairement suspendue quand dans la narration [...] les actes de langage sont rapportés en Discours Direct. Mais quand cette mise en crochet est fermée de nouveau, l'illocution retourne à la déclaration par défaut. »

Si ces remarques sont tenables, nous pouvons avancer qu'entre le discours, la clause et le terme s'instaure un 'parallélisme croissant' où la structure de chaque entité se démarque par l'existence d'une strate que la structure de l'entité inférieure ne manifeste pas. Autrement dit, le passage d'une structure à une autre va en s'étendant, i.e. la structure de la clause se distingue par la présence de la strate illocutionnaire que la structure du terme ne comporte pas. De même, la structure du discours se différencie de la structure de la clause par son implication d'une strate supplémentaire ayant trait au niveau textuel. Ainsi, l'isomorphisme structurel croissant des trois entités linguistiques peut être représenté comme en (41), (42) et (43) (cf. Jadir 2005b : 127 et 2006) :

Structure du terme

- (41) [ $\omega_3$  [Prédication] ( $\theta_3$ )]

Structure de la clause

- (42) [ $\pi_4$  [ $\pi_3$  [Prédication] ( $\sigma_3$ ) ( $\sigma_4$ )]

Structure du discours

- (43) [ $\pi$ -T [ $\pi$ -III [ $\pi$ -Mod [Episode-D]  $\sigma$ -Mod]  $\sigma$ -III]  $\sigma$ -T]

Rappelons que l'un des deux défis formulés dans Kroon (1997) et que la GF est censée relever consiste en le développement d'un modèle stratifié du discours analogue à celui de la clause. Nous pensons que l'approche du 'parallélisme structurel' œuvre dans ce sens. Laquelle approche tente d'élaborer une grammaire fonctionnelle du discours plus ou moins analogue à celle de la clause et à celle du terme tout en s'inspirant de l'approche de 'la stratification ascendante'. Cependant, elle ne représente ni les facteurs spatio-temporels de l'énonciation, ni les participants au discours (Hengeveld 1997), ni non plus le restant des éléments pragmatiques dépourvus d'un codage formel au niveau des expressions linguistiques (Rijkhoff 1995). Dans cette mesure, l'approche du 'parallélisme structurel' s'apparente à 'l'approche modulaire' dont les représentants critiquent le rapport ascendant établi entre la structure grammaticale et la structure du discours.

### 3. L'approche modulaire

Contrairement aux fonctionnalistes qui proposent d'étendre la GF moyennant une stratification ascendante (cf. Hengeveld 1997 ; Cuvalay 1997 ; Moutaouakil 1998 ; Jadir 1998, 2000a-b), Kroon (1997) et Vet (1998), entre autres, optent pour une autre solution consistant à prévoir au sein du modèle de la GF deux modules séparés : le module grammatical et le module pragmatique.

#### 3.1. Distinction des modules

S'inspirant du modèle discursif genevois (Roulet et al. 1985), Kroon (1995, 1997) adopte un cadre discursivo-pragmatique pour la description et la sous-catégorisation des particules connectives du latin, lequel cadre se fonde sur un certain nombre de concepts, telles 'unités du discours', 'structure hiérarchique', 'structure relationnelle', 'relation extra-textuelle' et 'structure thématique'.

Concernant la structure hiérarchique, les unités communicatives (actes, mouvements et échanges) sont hiérarchisées, selon Sinclair & Coulthard (1975), en fonction de l'ordre croissant de leur complexité. La hiérarchie des unités communicatives peut être visualisée comme dans le schéma suivant :

(44) *Hiérarchie des unités communicatives :*



Interactions > Transactions > Echanges > Mouvements > Actes.

Les interactions subsument une ou plusieurs transaction(s). Chaque transaction entre les interlocuteurs peut consister en un ou plusieurs échange(s). Tout échange peut être analysé en un nombre restreint de mouvements et, enfin, tout mouvement est composé d'un ou de plusieurs acte(s). Kroon considère que seules les trois notions acte, mouvement et échange sont opérationnelles pour le traitement des marqueurs de discours.

Considérons l'exemple (45) qui illustre l'analyse hiérarchique-structurale d'une extension du discours en ses constituants/unités communicatives :

- (45) A. *I've got an extra ticket for the Santa Fe Chamber Orchestra tonight.*  
*Are you interested?*
- B. *Yes, wonderful.*

Ce segment de discours est l'illustration d'un échange qui consiste en un mouvement initiatif et un mouvement réactif. Le mouvement initiatif (A) consiste en un acte de discours central (*Are you interested ?* 'Ça t'intéresse ?'), et un acte de discours subsidiaire (*I've got an extra ticket...* 'J'ai un ticket supplémentaire pour l'orchestre SFC de ce soir'). Le mouvement réactif (B) (*Yes, wonderful.* 'Oui, parfait.') peut être considéré comme subsumant un seul acte central, bien que l'élément *Yes* puisse être conçu comme un acte de discours à part.

Au niveau de la structure relationnelle, Kroon distingue deux types de fonctions : les fonctions rhétoriques et les fonctions interactionnelles. Les premières s'assignent au niveau présentationnel (ou rhétorique) du discours et se rapportent au niveau de la structure interne d'un mouvement complexe, i.e. celui des actes de discours, les secondes s'associent au niveau interactionnel du discours et indiquent la fonction d'un mouvement dans l'échange interactionnel. Dans l'exemple (45), le premier acte de discours du locuteur A qui est subsidiaire par rapport au second acte reçoit la fonction rhétorique de 'préparation' ou 'introduction', le mouvement initiatif dans cet exemple reçoit la fonction interactionnelle d' 'Invitation'.

Après avoir repéré les 'concepts de discours' appropriés pour rendre compte des phénomènes supraclausaux, Kroon s'interroge sur la ma-

nière dont ces concepts peuvent être intégrés au modèle actuel de la GF d'autant plus qu'il y a un haut degré d'analogie entre les concepts impliqués dans la SSC (Dik 1989) et les concepts impliqués dans la structure du discours : les deux sont des systèmes hiérarchiques dans lesquels les concepts d'unités, de fonctions et de relations jouent un rôle important.

Kroon remet en cause la proposition de Hengeveld (1997) qui consiste en l'intégration du modèle de la SSC en un modèle hiérarchique du discours par l'adjonction d'un certain nombre de niveaux supérieurs (cf. sect. 2). Pour l'auteur, la validité de la solution du 'continuum' d'unités graduelles dépend de l'équivalence complète entre l'unité supérieure de la SSC (i.e. l'acte de langage ( $E_i$ )) et l'unité inférieure dans la SSD(iscours) (i.e. l'acte de discours). Or, pense Kroon, il n'y a pas correspondance entre les deux concepts du moment que le rôle de l'acte de langage est déterminé en GF en termes des propriétés phrastiques, alors que celui de l'acte de discours est déterminé en termes des unités communicatives qui lui sont supérieures.

Kroon argue qu'une grammaire qui opte pour la stratification ascendante se trouve incapable de rendre compte adéquatement de certains phénomènes textuels tels que 'la récursivité' et 'les voix enchâssées', i.e. les structures polyphoniques. Aussi, Kroon préfère-t-elle la solution de l'approche modulaire proposée par Roulet (1991)<sup>8</sup>, où la structure du discours et la structure de la clause sont traitées comme des systèmes séparés<sup>9</sup> mais qui communiquent, tout de même, à travers la plus petite unité du module du discours (l'acte de discours) et l'unité supérieure du module de la clause (l'acte de langage) comme il ressort de la Figure 4 suivante :

8 Dans le même ordre d'idées, Nølke (1994), s'inspirant de ses études sur les adverbes de phrase, a jeté les bases méthodologiques d'une linguistique modulaire et présenté quelques éléments précis susceptibles d'être intégrés dans un modèle modulaire. Cf. aussi Nølke & Adam (2000).

9 Il y a lieu de penser que l'idée de prévoir deux modules séparés : un module propre aux propriétés phrastiques et un autre où seront traités les aspects d'ordre textuel, est loin d'être pertinente du moment que les Utilisateurs du Langage Naturel (ULN) disposent d'une seule compétence communicative et non de deux compétences distinctes (phrastique et textuelle).

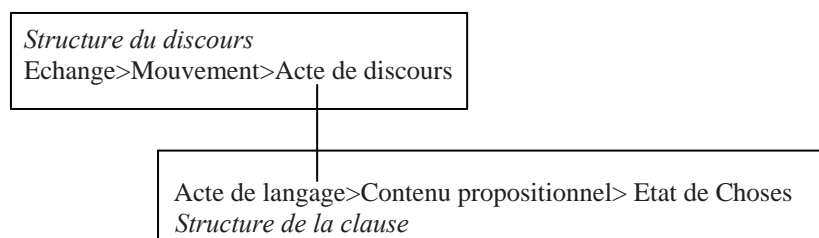


Figure 4. La solution de l'approche modulaire

### 3.2. Fonctionnement des modules

Vet (1998) s'aligne sur la proposition de Kroon qu'il a essayé de développer à travers l'explicitation du fonctionnement du module pragmatique. Son objectif consiste, en d'autres termes, à examiner le second 'défi' (Kroon 1997) que la GF est censée relever : la description précise de la 'division du travail' entre le module grammatical et le module pragmatique.

Vet critique les modèles stratifiés de la clause proposés dans Dik (1989) et Hengeveld (1988, 1989) en raison du « flou » qui les recouvre partiellement. Ceci est dû, selon lui, au désir des deux auteurs d'intégrer la théorie des actes de langage à la Searle (1969) dans les règles de formation de la clause. Cette démarche a entraîné, du moins dans le cadre de Hengeveld, « la conséquence non désirable, à mon sens, que les aspects de la réalité (contextuelle) non linguistique sont représentés dans la structure sous-jacente de la clause. »

L'auteur se propose alors de réexaminer les propositions de Dik et Hengeveld qui, dans leur état actuel, se trouvent incapables de représenter *le discours direct* de façon intuitivement satisfaisante. La représentation d'une phrase comme (46) serait schématiquement quelque chose comme (47) :

- (46) Jean dit : « Pierre est un idiot. »  
 (47) Jean dit : « E2 (acte de langage) »

Le défaut majeur de ce type de représentations est qu'il implique que ce que dit Jean est un acte de langage (E2). Or, les compléments dans le discours direct ne désignent pas des actes de langage, puisque ceux-ci

ne sont pas dits, ils sont plutôt le résultat d'un acte d'énonciation, bref des énoncés.

Ainsi, se trouve introduite en GF une catégorie qui n'y est pas reconnue jusqu'alors, soit 'l'énoncé' (*utterance*), désigné par la variable  $u_i$ . Cette approche modulaire qui, selon l'auteur, garantira un meilleur traitement des relations de discours, se révèle, au contraire, moins satisfaisante. La relation entre l'intention du Locuteur et la forme de l'énoncé doit rester « vague » : le passage à la structure sous-jacente des énoncés s'effectue par des « moyens linguistiques de sélection » qui ne semblent pas suffisamment déterminés. Le fonctionnement des deux modules ainsi que l'interface les reliant nécessitent d'autres travaux pour leur explication. En revanche, les recherches actuelles en GF ont tendance à concilier l'approche expansionniste et l'approche modulaire.

#### 4. L'approche incrémentale

L'objectif de Mackenzie (2000) est d'établir un « compromis » entre l'approche expansionniste et l'approche modulaire à travers l'esquisse d'une variante de la GF, i.e. la Grammaire Fonctionnelle Incrémentale (GFI). Mackenzie adopte la conception de Kroon et Vet du discours en tant que processus dynamique et continu dans le temps et l'adapte aux énoncés minimaux. De même, il partage le désir de Dik et Hengeveld d'unifier (conceptuellement) analyse du discours et grammaire en traitant tout énoncé comme un mini-discours.

Mackenzie vise, d'une part, à rendre le modèle de production et de compréhension (i.e. la GF) plus adéquat typologiquement et, d'autre part, à se placer dans le sillage des linguistes (tels Schegloff (1996), Levelt (1989), Brazil (1992) et Miller et Weinert (1998)) qui s'intéressent au domaine de l'interaction verbale et aspirent à développer une grammaire de la langue parlée. La GFI analyse l'énoncé en considérant chaque constituant en tant qu'« ajout » ou « incrément » au constituant précédent. Elle est fondée sur les quatre principes majeurs suivants : (a) La position pragmatiquement déterminée P1 est toujours remplie contrairement aux autres positions du schème positionnel (de l'anglais) qui demeurent optionnelles, (b) chaque énoncé minimal reçoit la fonction de Focus et se place en P1, (c) l'énoncé minimal n'est plus une phrase abrégée ou une réalisation fragmentaire des clauses complètes qui devraient être approchées comme une expansion maximale des énoncés

minimaux et (d) le placement d'un Topique ou d'un Focus en P1 peut être expliqué par le recours à la théorie des « Modes de management du message » de Hannay (1990).

En adoptant une approche incrémentaliste de l'énoncé, la GFI s'inspire des analystes du discours qui traitent le texte comme une succession d'énoncés. Aussi, tout en partageant le désir de Dik et Hengeveld de projeter la structure prévue pour la clause au niveau textuel, elle en diffère en procédant inversement : elle applique la technique de l'analyse du discours à la clause. La GFI se démarque également des tenants de l'approche modulaire du moment qu'elle considère que la plus petite unité du discours est la forme minimale de la clause.

Les propositions de Mackenzie (Mackenzie 1998, 2000 et 2004) aspirent à poser les fondements d'une grammaire de la langue parlée. L'objectif de l'auteur est double : il consiste, d'une part, à porter des éléments de réponses à la problématique de l'extension du modèle actuel de la GF en un modèle de discours et, d'autre part, à s'ouvrir sur les recherches des linguistes veillant à développer une grammaire de l'interaction verbale. Cependant, comme le constate Mackenzie, les énoncés minimaux ne sont pas « omniprésents » dans le discours. Ils exigent, pour leur réalisation, une situation où les interlocuteurs sont liés par une intimité profonde et où « la conversation est appuyée par le geste et d'autres formes de communication proxémiques et kinésiques ». Ces raisons seront-elles derrière la tendance de l'auteur à explorer, outre le domaine holistique, le domaine analytique ?

## 5. La Grammaire Fonctionnelle de Discours

Les expressions holophrastiques et l'existence de phénomènes supraclausaux justifient l'élaboration de la Grammaire Fonctionnelle de Discours (GFD) qui constitue la deuxième tentative de combiner l'approche expansionniste et l'approche modulaire. La GFD de Hengeveld (Hengeveld 2004a,b) s'inspire des recherches psychologiques (cf. Levelt 1989) et fonctionne, de ce fait, de façon 'haut-bas' (*top-down*), puisqu'elle rend compte de la structure des expressions linguistiques en tant que résultat de la décision du Locuteur à travers un processus de production qui s'étend de l'intention vers l'expression *via* la formulation, l'encodage et l'articulation. La GFD se distingue, *de facto*, du mo-

dèle de la GF (Dik 1997) qui adopte un parcours de production du discours ‘bas-haut’ (*bottom-up*)<sup>10</sup>.

Le modèle de Moutaouakil (2004) qui demeure plus dikéen partage les mêmes objectifs que celui de Hengeveld et Mackenzie : établir des passerelles entre la grammaire et le discours et unifier l’approche. Moutaouakil développe davantage l’idée du parallélisme structurel défendue par Rijkhoff (1992) et Dik (1997) en essayant de montrer qu’elle pourrait avoir pour aboutissement une hypothèse dite l’‘Hypothèse du Parallélisme Généralisée’ (HPG). Pour l’auteur, la conversion du modèle actuel de la GF en un modèle du discours passe par la neutralisation de l’opposition ‘grammaire de phrase’ / ‘grammaire de texte’ et l’unification des catégories du discours et des types de discours par la postulation d’une seule grammaire.

Ce trait d’unification caractérise également la GFI et la GFD qui se veut un modèle hiérarchique et modulaire, ce qui le distingue de l’approche modulaire (Vet 1998; van den Berg 1998) et de la stratification ascendante (Hengeveld 1997). Cette conception de la grammaire permettrait, à notre sens, de rendre compte de certains phénomènes textuels qui défiaient la GF et qui étaient à l’origine de la séparation des modules : la récursivité et les voix enchâssées, en l’occurrence. En effet, le modèle de Hengeveld permet de « copier les éléments du niveau interpersonnel et du niveau d’expression dans le niveau représentationnel *via* le contexte communicatif. » Le modèle de Mackenzie conçoit la nature hiérarchique du discours au niveau de l’énoncé : de même qu’un échange est enchâssable dans le mouvement, une proposition peut être incluse dans une prédication.

La GFD comporte quatre composants : un composant grammatical, un composant contextuel, un composant conceptuel et un composant acoustique. Le composant grammatical interagit avec le composant conceptuel et le composant contextuel. Le composant conceptuel concerne les connaissances à long-terme, i.e. les intentions communicatives du Locuteur, le composant contextuel concerne les informations linguistiques et les informations non-linguistiques (perceptuelles). Ce

---

10 Pour Dik, une grammaire psychologiquement adéquate doit refléter les deux opérations, celle de la production et celle de l’interprétation du discours et contenir un dispositif à même de ‘générer’ et d’‘interpréter’ le discours.

composant contextuel est interprété comme un « domaine du discours » au sens de Vet (1986) et il est réservé à la description des connaissances partagées et au traitement du phénomène de la référence textuelle. Le composant acoustique comprend les règles d'articulation qui s'alimentent du composant grammatical et produisent des expressions linguistiques sous différentes formes dans le niveau d'Expression.

Chez Moutaouakil, on retrouve les mêmes composants (dits modules), enrichis par d'autres modules pris dans le Modèle de l'Utilisateur du Langage Naturel (MULN) de Dik tels le module social et le module logique. Pour lui, le module conceptuel (qui équivaut au module épistémique) est déterminé socialement. L'impact du module social s'étend jusqu'au module d'articulation (= composant acoustique). Le module logique, qui est absent dans la GFD, reste opérationnel dans le modèle de Moutaouakil. Enfin, le module grammatical, comme dans le MULN, est le module central qui interagit avec l'ensemble des modules.

En GFD, le composant grammatical subsume trois niveaux de représentation (= modules) qui interagissent par des interfaces : le niveau interpersonnel, le niveau représentationnel et le niveau structurel. Les règles de conversion relient le niveau interpersonnel au niveau représentationnel. Ces deux niveaux sont encodés au niveau structurel. Dans le modèle de Moutaouakil, la Structure Archétype du Discours (SAD) comprend trois niveaux : le niveau rhétorique, le niveau interpersonnel et le niveau représentationnel, reliés au niveau structurel par les règles d'encodage. La version de Moutaouakil de la GFD peut être visualisée schématiquement comme dans la Figure 5 :

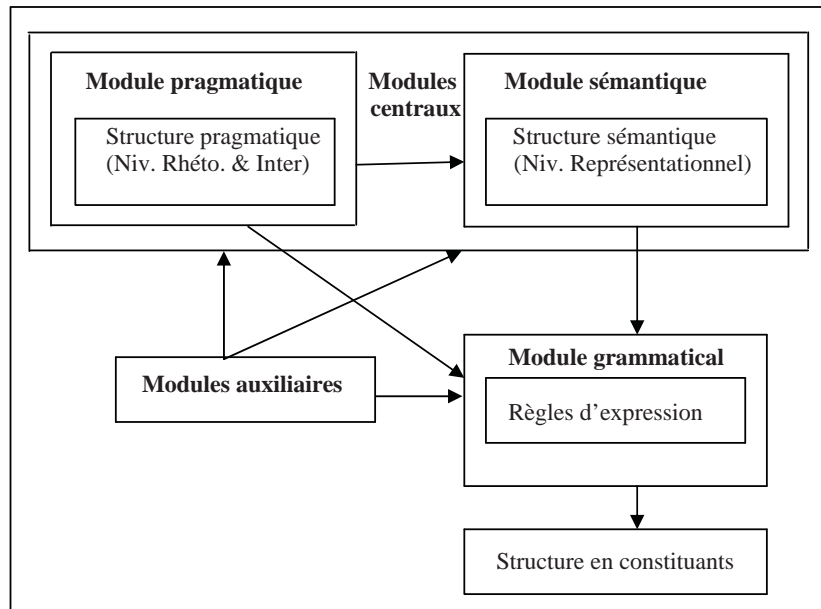


Figure 5. Les modules de l'approche de Moutaouakil

La représentation des « décisions globales » au sens de Dik (1997b) prises par le Locuteur au niveau de la structure sous-jacente du discours est un trait (commun) que partagent Hengeveld et Moutaouakil. Hengeveld envisage le niveau interpersonnel en tant que moyen approprié pour l'expression d'une intention communicative qui prend la forme d'un mouvement consistant en acte(s). Tout acte consiste en un cadre illocutionnaire abstrait ayant comme arguments, les participants (P) au discours (L et A) et le contenu communiqué (C) qui subsume des sous-actes de référence (R) et d'attribution (T). Moutaouakil consacre deux niveaux pour le traitement des aspects pragmatiques : le niveau interpersonnel et le niveau rhétorique qui disparaît dans le modèle actuel de Hengeveld (cf. Hengeveld 1997). Le niveau interpersonnel comprend trois strates : la strate modale, la strate illocutionnaire et la strate interactionnelle, et le niveau rhétorique contient la strate de l'événement du discours, la strate du type de discours et la strate du style de discours.

La réservation de deux niveaux aux considérations d'ordre pragmatique chez Moutaouakil peut s'expliquer par le statut de la pragmatique



au sein du modèle standard de la GF qui est un modèle pragmatiquement orienté et où la pragmatique est un composant 'englobant' sémantique et syntaxe (Dik 1989) et codéterminant la structure interne du discours (Dik 1997b). De même, les strates contenues dans le niveau rhétorique codéterminent, comme nous l'avons vu (cf. 2.2.), les valeurs de celles des niveaux représentationnel et interpersonnel : les valeurs illocutionnaires, modales, temporelles et aspectuelles sont sélectionnées en fonction du genre du discours. Qui plus est, la SAD se veut une Théorie Fonctionnelle Générale (TFG) qui aurait pour fonction d'élaborer des théories fonctionnelles pour les autres systèmes de communication verbaux et non verbaux.

Aussi peut-on se demander si une GFD unifiée susceptible de rendre compte des propriétés pragmatiques devrait procéder au maintien du niveau rhétorique ou sa fusion dans le niveau interpersonnel. Une telle démarche pourrait aboutir à la réduction du nombre de niveaux et à l'établissement d'un parallèle avec le modèle de Hengeveld et principalement avec celui de Dik qu'il cherche à développer<sup>11</sup>.

Si le niveau interpersonnel / rhétorique se charge des aspects pragmatiques, le niveau représentationnel rend compte des aspects sémantiques des expressions linguistiques. C'est un niveau commun, lieu de description des entités de différents ordres : celles de zéro ordre / les propriétés (f), celles du premier ordre / les individus (x) et du second ordre / les états de choses (e) et même celles du troisième ordre / les contenus propositionnels (P). L'encodage morphosyntaxique des niveaux interpersonnel et représentationnel s'effectue dans le niveau structurel au moyen de configurations syntaxiques, d'opérateurs et de morphèmes grammaticaux. Le modèle de Hengeveld peut être visualisé comme dans la Figure suivante :

---

11 Dans ses travaux ultérieurs, Moutaouakil (CP) envisage de réduire le nombre de niveaux et de prévoir un seul niveau, le niveau interpersonnel où sera intégré le niveau rhétorique.

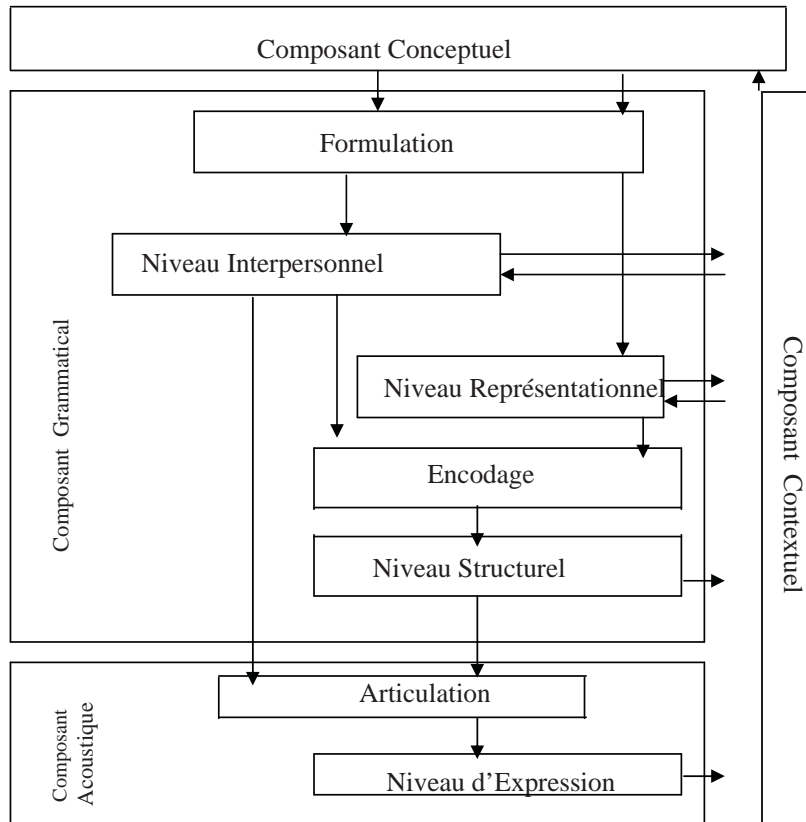


Figure 6. Les composants de la GFD de Hengeveld

Hannay/Kroon (2005) estiment que les structures des niveaux interpersonnel et structurel étaient reliées dans le modèle de Dik (1997) de « façon confuse » en raison de la description de l'acte de langage en termes de 'clausalité'. En revanche, en GFD, où les actes de langage peuvent être réalisés sous forme de structures non-clausales, ce type de problèmes se trouve résolu. C'est le cas des expressions holophrastiques dépourvues de contenu sémantique, et dont le contenu pragmatique sera représenté au seul niveau interpersonnel. C'est le cas, e.g. du terme interjectif *merde !* en (48) qui reçoit la représentation (49) (où EXPR = Expression) :

- (48) a. Merde !  
 (49) b.  $(A_1 : [EXPR : (P_1)_L (P_2)_A (C : Merde (C_1))] (A_1))$

## 6. Conclusion

Cet article a été réservé à la présentation et à l'évaluation des contributions les plus représentatives de la problématique de l'extension du modèle actuel de la GF : l'approche expansionniste (e.g. Dik 1997a,b ; Hengeveld 1997) et l'approche modulaire (e.g. Kroon 1997 ; Vet 1998). Par ailleurs, partant des propositions des tenants du 'parallélisme structurel' (e.g. Dik 1997a ; Rijkhoff 1990, 1992 ; Moutaouakil 1999, 2000) qui s'étend du terme au discours, nous avons défendu l'hypothèse du 'parallélisme croissant' qui se veut un compromis entre les deux approches précédentes. Lequel compromis caractérise les 'programmes de recherche' les plus récents (e.g. Mackenzie 2000, 2004 ; Hengeveld 2004a,b ; Moutaouakil 2004) qui ont tenté de concilier stratification ascendante et modularité. Toujours est-il que la fusion de ces travaux et des contributions contenues dans Mackenzie & Gómez-González (2004) permettrait de donner lieu à une théorie fonctionnelle à même de garantir des traitements adéquats des phénomènes supraclausaux.

## Bibliographie

- Austin, J-L. 1962: *Quand dire, c'est faire*. Paris: Seuil.  
 Benveniste, E. 1966: *Problèmes de linguistique générale*. Paris: Seuil.  
 Berg, M. van den. 1998: An outline of a pragmatic functional grammar. In Hannay, M./ Bolkestein, M. 1998 (eds.), *Functional Grammar and Verbal Interaction*. Amsterdam/Philadelphia: J. Benjamins, 77-103.  
 Bierwisch, M./Hiedolph, K. E. (eds.) 1970: *Process in linguistics*. The Hague: Mouton.  
 Bolkestein, A. M. 1990: Unreportable linguistic entities in Functional Grammar. In Pinkster, H./Genee, I. (eds.) 1990, *Unity in diversity ; papers presented to Simon C. Dik on his 50th birthday*. Dordrecht: Foris, 13-26.  
 Bolkestein, A. M. 1998: What to do with Topic and Focus ? Evaluating pragmatic information. In Hannay, M./Bolkestein, M. (eds.) 1998, *Functional Grammar and Verbal Interaction*. Amsterdam/Philadelphia: J. Benjamins, 193-214.  
 Brazil, D. 1995: *A grammar of speech*. Oxford: Oxford University Press.

- Bustos., J. J. de/Charaudeau, P./Girón, J. L./Iglesias, S./López, C. (eds.) 2000: *Lengua, discurso, texto (I Simposio Internacional de Analisis del Discurso)*. Madrid: Visor Libros.
- Cornish, F. 2004 : Les 'chaînes topicales' : leur rôle dans la gestion et la structuration du discours. In Jadir, M. (ed.) 2004, *Développements récents en Grammaire Fonctionnelle*. Publications de la Faculté des Lettres de Mohammedia. Casablanca: Najah El Jadida, 29-56.
- Connolly, J./Vismans, M./Butler, Ch./Gatward, R. (eds.) 1997: *Discourse and Pragmatics in Functional Grammar*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.
- Cuvalay-Haak, M. 1995: The E-Structure in Functional Grammar: towards a consistent treatment of tense, mood and illocutionary force. In *WPPFG* 59.
- Cuvalay-Haak, M. 1997: *The Arabic Verb: a Functional Grammar approach to verbal expression and Modern Arabic*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.
- Darnell, M./Moravcsik, E./Newmeyer, F./Noonan, M./Wheathley, K. (eds.) 1999: *Functionalism and Formalism in Linguistics*. Vol.2: *Case studies*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Devriendt, B./Goossens, L./van der Auwera, J. (eds.) 1996: *Complex structures : a functional perspective*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.
- Dik, S. C. 1989: *The theory of Functional Grammar, Part 1: The structure of the clause*. Dordrecht: Foris.
- Dik, S. C. 1997a: *The theory of Functional Grammar. Part 1: The structure of the clause*. (Edited by Kees Hengeveld). Berlin/New York: Mouton de Gruyter.
- Dik, S. C. 1997b: *The theory of Functional Grammar. Part 2 : Complex and Derived Constructions*. (Edited by Kees Hengeveld). Berlin/New York: Mouton de Gruyter.
- Fortescue, M./Harder, P./Kristoffersen, L. (eds.) 1992: *Layered structure and reference in a functional perspective*. Amsterdam/Philadelphia: J. Benjamins.
- Hannay, M. 1990: Pragmatic function assignment and word order variation in a Functional Grammar of English. In *WPPFG* 38.
- Hannay, M./Kroon, C. 2005: Acts and the relationship between discourse and grammar. In *Functions of language* 12: 1, 87-124.
- Hannay, M./E. Vester. (eds.) 1990: *Working with Functional Grammar: descriptive and computational applications*. Dordrecht: Foris.
- Hannay, M./Bolkestein, M. (eds.) 1998: *Functional Grammar and Verbal Interaction*. Amsterdam/Philadelphia: J. Benjamins.
- Hansen, Maj-Britt M./Skytte, G. (eds.) 1996: *Le discours: cohérence et connexion*. Actes du colloque international, Copenhague le 7 avril 1995. In *Etudes Romanes* 35.
- Hengeveld, K. 1988: Layers and operators. In *WPPFG* 27. [1989, *Journal of Linguistics* 25. 1, 127-157.]

- Hengeveld, K. 1990: The hierarchical structure of utterances. In Nuyts, J./ Bolkestein, M./Vet, C. (eds.) 1990, *Layers and levels of representation in language theory*. Amsterdam/Philadelphia: J. Benjamins, 1-24.
- Hengeveld, K. 1992: *Non-verbal predication: Theory, typology, diachrony*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.
- Hengeveld, K. 1996: The internal structure of adverbial clauses. In Devriendt, B./ Goossens, L./van der Auwera, J. (eds.) 1996, *Complex structures : a functional perspective*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter, 119-147.
- Hengeveld, K. 1997: Cohesion in Functional Grammar. In Connolly, J./Vismans, M./ Butler, Ch./Gatward, R. (eds.) 1997, *Discourse and Pragmatics in Functional Grammar*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter, 1-16.
- Hengeveld, K. 1999: Formalizing Functionally. In Darnell, M./Moravcsik, E./Newmeyer, F./Noonan, M./Wheathley, K. (eds.) 1999, *Functionalism and Formalism in Linguistics*. Vol. 2: *Case studies*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 93-105.
- Hengeveld, K. 2004a: The architecture of a Functional Discourse Grammar. In Mackenzie, J. L./Gómez-González, M. A. (eds.) 2004, *A new architecture for Functional Grammar*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter, 1-21.
- Hengeveld, K. 2004b: Epilogue. In Mackenzie, J. L./Gómez-González, M. A. (eds.) 2004, *A new architecture for Functional Grammar*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter, 365-378.
- Hengeveld, K./Mackenzie, J.L. 2006: Functional Discourse Grammar. In Brown, K. (ed.), *Encyclopedia of Language and Linguistics* (2<sup>nd</sup>e édition) Vol. IV. Oxford: Elsevier, 668-676.
- Herman, J. (ed.) 1994: *Linguistic studies on Latin*. Amsterdam/Philadelphia: J. Benjamins.
- Jadir, M. 1998: Textual cohesion and the notion of perception. In Hannay, M./ Bolkestein, M. (eds.) 1998, *Functional Grammar and Verbal Interaction*. Amsterdam/Philadelphia: J. Benjamins, 43-58.
- Jadir, M. 2000a: Discourse coherence: a case study of the French connector *tandis que*'. In *Hermes Journal of Linguistics* 25, 93-112.
- Jadir, M. 2000b: Type de discours, marqueurs de discours et cohésion textuelle : le cas de *pourtant* et *cependant*. In Bustos, J. J. de/Charaudeau, P./Girón, J. L./Iglesias, S./ López, C. (eds.) 2000, *Lengua, discurso, texto (I Simposio Internacional de Analisis del Discurso)*. Madrid: Visor Libros, 591-601.
- Jadir, M. 2005a: *La cohérence du discours en Grammaire Fonctionnelle. Le cas du texte narratif* (Préface de Machtelt Bolkestein). Rabat: Editions Bouregreg.
- Jadir, M. 2005b: Marqueurs de discours et cohérence du discours : le cas de *car, parce que* et *puisque*. In *Hermes Journal of Linguistics* 34, 1-30.
- Jadir, M. (ed.) 2004: *Développements récents en Grammaire Fonctionnelle*. Publications de la Faculté des Lettres de Mohammedia. Casablanca: Najah El Jadida.

- Keizer, E. 1992: Predicates as referring expressions. In Fortescue, M./Harder, P./ Kristoffersen, L. (eds.) 1992, *Layered structure and reference in a functional perspective*. Amsterdam/Philadelphia: J. Benjamins, 1-27.
- Kroon, C. 1994: Discourse connectives and discourse type: the case of Latin *at*. In Herman, J. (ed.) 1994, *Linguistic studies on Latin*. Amsterdam/Philadelphia: J. Benjamins, 303-317.
- Kroon, C. 1995: *Discourse particles in Latin: a study of nam, enim, autem, vero and at*. Amsterdam: Gieben.
- Kroon, C. 1997: Discourse markers, discourse structure and Functional Grammar. In Connolly, J./Vismans, M./Butler, Ch./Gatward, R. (eds.) 1997, *Discourse and Pragmatics in Functional Grammar*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter, 17-32.
- Levelt, W. J. M. 1989: *Speaking : From Intention to Articulation*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Mackenzie, J. L. 1998: The basis of syntax in the holophrase. In Hannay, M./ Bolkestein, M. (eds.) 1998, *Functional Grammar and Verbal Interaction*. Amsterdam/ Philadelphia: J. Benjamins, 267-295.
- Mackenzie, J. L. 2000: First things first: towards an Incremental Functional Grammar. In *Acta Linguistica Hafniensia* 32, 23-44.
- Mackenzie, J. L. 2004: L'utilisation de la Grammaire Fonctionnelle pour l'analyse de la langue parlée. In Jadir, M. (ed.) 2004, *Développements récents en Grammaire Fonctionnelle*. Publications de la Faculté des Lettres de Mohammedia. Casablanca: Najah El Jadida, 13-28.
- Mackenzie, J. L./Keizer, E. 1990: On assigning pragmatic functions in English. In *WPF* 38.
- Mackenzie, J. L./Gómez-González, M. A. (eds.) 2004: *A new architecture for Functional Grammar*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.
- Miller, J./Weinert, R. 1998: *Spontaneous spoken language: syntax and discourse*. Oxford: Oxford University Press.
- Moutaouakil, A. 1996: On the layering of the underlying clause structure in Functional Grammar. In Devriendt, B./Goossens, L./van der Auwera, J. (eds.) 1996, *Complex structures : a functional perspective*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter, 201-227.
- Moutaouakil, A. 1998: Benveniste's 'Récit' and 'Discours' as discourse operators in Functional Grammar. In Hannay, M./Bolkestein, M. (eds.) 1998, *Functional Grammar and Verbal Interaction*. Amsterdam/Philadelphia: J. Benjamins, 25-41.
- Moutaouakil, A. 1999: Exclamation in Functional Grammar: sentence type, illocution or modality ? In *WPF* 69.
- Moutaouakil, A. 2000: *Reflections on the layered underlying representation in Functional Grammar*. Casablanca: Afrique Orient.
- Moutaouakil, A. 2004a: Discourse structure, the generalized parallelism hypothesis and the architecture of Functional Grammar. In Mackenzie, J. L./Gómez-González,

- M. A. (eds.) 2004, *A new architecture for Functional Grammar*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter, 299-324.
- Moutaouakil, A. 2004b: Préliminaires à une grammaire fonctionnelle de discours. In Jadir, M. (ed.) 2004, *Développements récents en Grammaire Fonctionnelle*. Publications de la Faculté des Lettres de Mohammedia. Casablanca: Najah El Jadida, 1-11.
- Nølke, H. 1994: *Linguistique modulaire: de la forme au sens*. Paris: Editions Peeters.
- Nølke, H./Adam, J.-M. (eds.) 2000: *Approches modulaires: de la langue au discours*. Lausanne/Paris: Delachaux & Niestlé.
- Nuyts, J./Bolkestein, M./Vet, C. (eds.) 1990: *Layers and levels of representation in language theory*. Amsterdam/Philadelphia: J. Benjamins.
- Pinkster, H./Genee, I. (eds.) 1990: *Unity in diversity ; papers presented to Simon C. Dik on his 50th birthday*. Dordrecht: Foris.
- Rijkhoff, J. 1990: Toward a Unified Analysis of Terms and Predications. In Nuyts, J./Bolkestein, M./Vet, C. (eds.) 1990, *Layers and levels of representation in language theory*. Amsterdam/Philadelphia: J. Benjamins, 165-192.
- Rijkhoff, J. 1992: *The Noun Phrase. A Typological Study of its Form and Structure*. [PhD dissertation, University of Amsterdam.]
- Rijkhoff, J. 1995: Bystanders and Social Deixis: Some Programmatic Remarks on the Grammar, Pragmatics Interface. In *WPPFG* 58.
- Ross, J. R. 1970: Gapping and the order of constituents. In Bierwisch, M./Hiedolph, K. E. (eds.) 1970, *Process in linguistics*. The Hague: Mouton, 249-259.
- Roulet, E. 1991: Vers une approche modulaire de l'anaphore du discours. In *Cahiers de Linguistique française* 12, 53-81.
- Roulet, E./Auchlin, A./Moeschler, J./Rubattel, C./Schelling, M. (eds.) 1985: *L'articulation du discours en français contemporain*. Berne: Lang.
- Schegloff, E. A. 1996: Turn organization: one intersection of grammar and interaction. In Schegloff, E. A. Ochs/Thompson, S. A. (eds.) 1996, *Interaction and grammar*. Cambridge: Cambridge University Press, 52-133.
- Schegloff, E. A. Ochs/Thompson, S. A. (eds.) 1996: *Interaction and grammar*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Searle, J. 1969: *Speech acts; an essay in the philosophy of language*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Sinclair, J. M./Coulthard, R. M. 1975: *Towards an analysis of discourse: The English used by teachers and pupils*. London: Oxford University Press.
- Vet, C. 1986: A pragmatic approach to tense in Functional Grammar. In *WPPFG* 16.
- Vet, C. 1998: The multilayered structure of the utterance: about illocution, modality and discourse moves. In Hannay, M./Bolkestein, M. (eds.) 1998, *Functional Grammar and Verbal Interaction*. Amsterdam/Philadelphia: J. Benjamins, 1-23.

## To access international literature as diverse as the study of sociology, start here.

**CSA Sociological Abstracts** offers a world of relevant, comprehensive, and timely bibliographic coverage. Over 890,000 easily searchable abstracts enhance discovery of full-text articles in thousands of key journals from 35 countries, along with books, conference papers, and dissertations, as well as citations to reviews of books and other media. This continuously growing collection is updated monthly, and offers backfiles to 1952—plus scholar profiles, browsable indexes, and a searchable thesaurus through the CSA Illumina™ interface.



### The CSA Sociological Abstracts Discovery Prize.

Tell us how CSA Sociological Abstracts has advanced teaching and learning at your institution, and you may win the CSA Sociological Abstracts Discovery Prize.

Visit: [info.csa.com/sociologicaldiscovery](http://info.csa.com/sociologicaldiscovery)

### CSA Sociological Abstracts

For a free trial, contact [pqsales@proquest.com](mailto:pqsales@proquest.com) or log onto [www.proquest.com/go/csasoc](http://www.proquest.com/go/csasoc) today.

